

Alain Madelin veut « faire bouger l'Education »

Laurence de Charette

Un projet carré : les propositions d'Alain Madelin pour l'Éducation sont, comme souvent, tranchées et... très libérales. Fidèle du Salon de l'éducation, le candidat a martelé hier sa vision pour « faire bouger l'Éducation ». Au cœur du dispositif : l'« autonomie » des établissements.

L'idée de donner plus de souplesse sur le terrain a fait son chemin, notamment à droite. Mais Madelin se démarque : « Quand j'étais ministre des Finances aux côtés de François

Bayrou, je l'ai assuré de mon soutien sur les arbitrages budgétaires s'il créait un statut d'établissement autonome... En vain ! Je suis heureux que cette idée ait fini par faire son chemin jusqu'à l'UDF », ironise-t-il. Un coup de griffe à l'UDF qui présentait le même jour son programme pour l'université. Pour lui, « la solution pour l'école ne vient ni de tout en haut, du ministère de l'Éducation, ni de tout en bas, de la classe, mais de l'établissement lui-même, explique-t-il, qui doit pouvoir – sur la base du volontariat – prendre les initiatives qu'il souhaite. » Corollaire de ce projet : la « valorisation » du

métier d'enseignant – basée, bien sûr, sur le mérite. Autre suggestion, qui ne fera pas l'unanimité : supprimer la fameuse « carte scolaire », qui est censée imposer aux parents l'établissement dans lequel doivent se rendre leurs enfants, en fonction de leur domicile, dans le but d'assurer la « mixité sociale ». « Tant qu'on ne reconnaîtra pas qu'il y a de bonnes et de mauvaises écoles, on ne s'en sortira pas », assène-t-il. Supprimer la carte scolaire créera, selon lui, un électrochoc aux établissements qui seront désertés par les parents et qui voudront alors redresser la barre.

Mais, même si son discours,

qui tranche avec les programmes plus consensuels du PS et du RPR, ne ménage pas l'Éducation nationale, Alain Madelin soigne les enseignants : il ne perd jamais une occasion de saluer leur travail, préférant fustiger l'action des ministres, qu'il s'agisse de Claude Allègre, « qui n'a pas son pareil pour gâcher des bonnes idées », de François Bayrou ou de Jack Lang, « ce cogestionnaire médiatique », toutefois gratifié de la mention « va dans le bon sens ». « En matière d'Éducation, estime-t-il, l'opposition n'est pas entre la droite et la gauche, mais entre les anciens et les modernes. »